

DÉBATS •

## « Entre les mains d’Elon Musk, X n’est plus seulement un réseau social, mais une arme »

### TRIBUNE

#### Jen Schradie

Sociologue du numérique à Sciences Po Paris

Dans une tribune au « Monde », Jen Schradie, spécialiste du numérique, analyse le basculement progressif de l’oligarchie vers l’extrême droite, et la manière dont les plateformes Internet se sont muées en caisses de résonance des courants conservateurs.

Publié le 04 novembre 2024 à 04h45 | Lecture 4 min.

Article réservé aux abonnés

Il y a deux ans, en octobre 2022, Elon Musk faisait l’acquisition de Twitter, et ce pour la somme astronomique de 44 milliards de dollars [la même somme en euros à l’époque]. Au dire de beaucoup d’analystes, l’opération est un désastre cuisant pour lui comme pour ses investisseurs : le nombre d’utilisateurs du réseau social a chuté, selon certaines estimations, de 33 %, et sa valorisation de 75 %.

Mais loin de ruiner son image de visionnaire des affaires et des technologies, Twitter a catapulté la notoriété d’Elon Musk à des niveaux vertigineux. Au fil de la campagne présidentielle américaine, il est apparu comme une figure hors norme, à la fois adulée et honnie, au carrefour des mondes de la technologie et de la politique. L’homme qui a précipité la naissance du marché de la voiture électrique est devenu le roi de la désinformation et des théories complotistes qui le présentent comme une victime (au choix) du gouvernement, du wokisme, des migrants.

Le rôle polarisant qu’il endosse et sa décision de faire de Twitter, qu’il a au passage rebaptisé X, une plateforme de propagande d’extrême droite peuvent sembler sans précédent. En réalité, son ascension n’est qu’un élément particulièrement visible d’un phénomène plus large, amorcé il y a des décennies : Internet favorise les conservateurs, habiles à utiliser ses plateformes pour diffuser leurs messages toujours plus proches de l’extrême droite.

### Héros de la droite

Le fait est que, quand la droite exploite Internet à des fins politiques, elle le fait bien mieux que la gauche – une asymétrie au cœur de mes recherches depuis près de quinze ans. S’il est tentant de considérer un Elon Musk ou un Donald Trump comme les instigateurs de ce mouvement d’extrême droite en plein essor, en vérité, ils n’en sont que les produits inévitables, propulsés en avant par un écosystème médiatique numérique conservateur dont les racines s’étendent loin et s’enfoncent en profondeur.

L'ascension de Musk, qui est devenu l'oligarque le plus en vue de la planète, révèle d'importants aspects de la façon dont ces dynamiques sont en train de remodeler notre monde. Les messages qu'il fait siens et diffuse ont une forte résonance non pas parce qu'ils sont originaux, mais parce qu'ils amplifient des idées qui définissent aujourd'hui non seulement l'extrême droite, mais aussi le Parti républicain moderne.

**Lire aussi |** [Elon Musk, acteur politique de la droite extrême, puissance X](#)

Ce n'est certes pas Musk qui a inventé l'écosystème numérique d'extrême droite. Reste qu'il est intéressant d'essayer de comprendre comment il a pris conscience de la puissance de cet écosystème et comment il s'en sert à ses propres fins. Le soutien de Musk à l'extrême droite peut sembler une anomalie. L'homme a longtemps voté démocrate, comme il le reconnaît lui-même, et nombre de ses entreprises – y compris Tesla et SpaceX – ont bénéficié de contrats et de subventions du gouvernement.

Mais, peu à peu, Elon Musk a accumulé une longue liste de griefs. En 2018, il a été poursuivi pour fraude par le gendarme de la Bourse américaine (SEC) à cause de tweets sur le financement de Tesla. Lors de la pandémie de Covid-19, il s'est irrité des restrictions sanitaires, qui l'ont contraint à fermer une usine Tesla en Californie. Du reste, il s'est mis en tête l'idée fallacieuse selon laquelle les plateformes numériques étouffent la liberté d'expression et promeuvent la prétendue « cancel culture », ostracisant les voix conservatrices.

Newsletter abonnés

« La lettre des idées »

Votre rendez-vous avec la vie intellectuelle

[S'inscrire](#)

Cette oppression imaginaire est devenue un des cris de ralliement de la droite : haro, les géants des techs s'allient contre les conservateurs ! Aussi, en achetant Twitter et en promettant d'en faire le temple de la liberté d'expression, Musk est instantanément devenu le héros de la droite, une figure libératrice qui allait enfin créer un monde numérique plus juste.

**Lire aussi la tribune :** [Alexis Lévrier sur Elon Musk : « Une liberté d'expression absolue profite toujours à l'extrême droite »](#)

Ces récriminations, cependant, n'ont aucun sens. Comme le confirment mes recherches, la droite, bien mieux que la gauche, sait se servir des plateformes numériques comme d'outils de mobilisation et de diffusion idéologique. Cette fracture numérique politique découle de trois facteurs principaux.

L'inégalité, tout d'abord : les groupes conservateurs, y compris les organisations populaires d'extrême droite, disposent souvent de ressources plus importantes en matière de financement et de formation pour développer leur engagement numérique.

Second point, les institutions : la hiérarchie des réseaux conservateurs, qu'ils soient récents ou établis de longue date, utilise plus efficacement les outils numériques pour élaborer des messages et organiser le travail nécessaire à leur diffusion.

Enfin, l'idéologie : en se présentant comme les champions de la « liberté », les conservateurs ont choisi un message plus simple et plus percutant que la gauche, avec son « équité ».

Ces facteurs se renforcent mutuellement pour créer un cocktail toxique de messages d'extrême droite, lequel est ensuite amplifié par les plateformes dont les algorithmes récompensent les contenus conservateurs polarisants, afin de stimuler l'engagement.

## Fervent soutien de Trump

Lorsque la droite se pose ainsi en victime d'Internet, c'est une stratégie qui vise à masquer sa puissance. Mais aussi à décourager toute tentative du gouvernement ou des plateformes de limiter son influence avec de nouvelles réglementations ou une forme de modération plus agressive. Depuis qu'il a pris le contrôle de l'une de ces grandes plateformes, Musk a supprimé les quelques garde-fous mis en place pour encadrer les contenus, et il a fait de X le porte-voix de ses idées d'extrême droite.

**Lire aussi :** [Un an de désinformation et d'errements stratégiques d'Elon Musk sur Twitter, puis sur X en 40 dates-clés](#)

La question est maintenant de savoir jusqu'où Musk peut aller. Il ne fait aucun doute que l'adulation est addictive. Musk apparaît débordant de joie aux meetings de Trump, où il savoure manifestement les acclamations des tenants du « *Make America Great Again* ». De surcroît, il est vraisemblablement flatté par ces rumeurs selon lesquelles Trump pourrait le charger de démanteler la bureaucratie gouvernementale. Dans le même temps, il ne semble guère se soucier du fait que son candidat se gausse des véhicules électriques et pense que le changement climatique n'existe pas.

Qu'à cela ne tienne, l'homme le plus riche du monde puise des millions de dollars dans sa fortune personnelle pour les injecter dans des organisations pro-Trump. Il s'est approprié le nom d'utilisateur « @america » pour faire passer ses messages, sans manquer de surfer sur les disparités économiques croissantes et de mettre les problèmes de l'Amérique sur le dos des migrants et autres groupes en marge de la société. Bref, il se fait passer pour une victime en faisant des autres ses victimes.

**Lire aussi |** [Elon Musk, de donateur à acteur direct de la campagne de Donald Trump](#)

L'élection présidentielle du 5 novembre est de fait un référendum sur Trump. Quelle qu'en soit l'issue, entre les mains de Musk, X n'est plus seulement un réseau social, mais une arme. Une arme dont il semble prêt à se servir d'une façon qui marquera la politique américaine pendant des années. Aussi la question n'est-elle plus de savoir ce que Musk va bien pouvoir faire avec X, mais comment nous allons faire face à sa propagande d'une puissance inouïe.

¶ *Traduit de l'anglais par Valentine Morizot.*

¶ **Jen Schradie** est sociologue du numérique à Sciences Po Paris et autrice de « L'Illusion de la démocratie numérique. Internet est-il de droite ? » (Quanto, 2022).

**Jen Schradie** (Sociologue du numérique à Sciences Po Paris)

---

## Le Monde Ateliers

Découvrir

### Cours du soir

Géopolitique - Comprendre la Chine de Xi Jinping

### Cours du soir

Comment regarder un tableau - Les Modernes et les Anciens

## **Cours en ligne**

De Socrate à Descartes, comment aborder la philosophie ?

[Voir plus](#)